Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

ANX545 · ANNEXES DÉDIÉES

Le vocabulaire grec de Luc 14.28-30

L'examen du vocabulaire grec permet de préciser plusieurs expressions importantes de la parabole de la tour à construire. Le texte de Luc 14.28-30 présente une…

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	PUBLIÉE
15 min	**14**	**1**	**25/11/2026**

MISE À JOUR
25/11/2026

SOURCE
https://schilo.org/anx545-le-vocabulaire-grec-de-luc-14-28-30/

EXPORTÉE LE
27/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1.1. Objectif de l'annexe 2
1.2. Le verbe « vouloir » : thelō 2
1.3. Le verbe « bâtir » : oikodomeō 3
1.4. Le terme « tour » : pyrgos 3
1.5. L'expression « s'asseoir d'abord » : prōton kathisas 4
1.6. Le verbe « calculer » : psēphizō 4
1.7. Le terme « dépense » : dapanē 4
1.8. L'expression « de quoi achever » : echei eis apartismon 6
1.9. Le terme « fondement » : themelios 6
1.10. Le verbe « achever » : ekteleō 6
1.11. Le verbe « se moquer » : empaizō 7
1.12. La répétition de « commencer » et « achever » 7
1.13. Conclusion de l'annexe 7
Lexique 8

1.1. Objectif de l'annexe

L'examen du vocabulaire grec permet de préciser plusieurs expressions importantes de la parabole de la tour à construire.

Le texte de Luc 14.28-30 présente une construction littéraire simple, mais plusieurs termes contribuent directement à son enseignement.

Cette annexe examine les principaux mots employés par Luc, sans chercher à attribuer à chacun une signification théologique indépendante de son contexte.

L'objectif est de mieux comprendre la progression du récit et les nuances de l'argumentation de Jésus.

1.2. Le verbe « vouloir » : thelō

En Luc 14.28, le constructeur est présenté comme un homme qui souhaite bâtir une tour.

Le verbe grec *thelō* exprime ici la volonté ou l'intention.

Il indique que la construction résulte d'un projet envisagé par le personnage.

Cette précision introduit une distinction importante entre le désir d'entreprendre une action et les conditions nécessaires à sa réalisation.

Le constructeur possède une intention.

Cependant, cette intention ne garantit pas qu'il pourra achever son ouvrage.

Dans le contexte de la condition de disciple, ce contraste contribue à souligner qu'un désir initial de suivre Jésus doit être accompagné d'une reconnaissance véritable des exigences de cet engagement.

1.3. Le verbe « bâtir » : oikodomeō

Le verbe grec *oikodomeō* signifie construire ou bâtir.

Il peut être employé dans un sens matériel, pour désigner l'édification d'un bâtiment.

Il possède également des emplois figurés dans d'autres passages du Nouveau Testament.

En Luc 14.28, son sens est concret.

Il désigne la construction d'une tour.

Le contexte ne permet pas de transformer automatiquement ce verbe en une référence à l'édification spirituelle du croyant.

Jésus utilise une activité matérielle pour illustrer une exigence liée à la condition de disciple.

La signification figurée appartient à l'ensemble de la comparaison, et non nécessairement à chaque mot pris isolément.

1.4. Le terme « tour » : pyrgos

Le mot grec *pyrgos* désigne une tour.

Dans le monde antique, les tours pouvaient remplir différentes fonctions.

Certaines étaient associées à la surveillance ou à la défense.

D'autres pouvaient appartenir à des installations agricoles.

Le terme ne permet cependant pas, à lui seul, de déterminer l'usage précis de la construction mentionnée par Jésus.

Luc ne fournit aucune indication sur son emplacement, sa hauteur ou ses dimensions.

L'identification à une tour de vigne demeure donc une possibilité historique, et non une certitude textuelle.

Cette précision est importante pour éviter de faire dépendre l'interprétation spirituelle d'une reconstruction architecturale incertaine.

1.5. L'expression « s'asseoir d'abord » : prōton kathisas

L'expression grecque *prōton kathisas* signifie littéralement « s'étant d'abord assis ».

Elle indique que le constructeur prend le temps d'examiner son projet avant de commencer les travaux.

L'action de s'asseoir évoque ici une démarche réfléchie.

Il ne s'agit pas nécessairement de décrire une procédure technique particulière.

L'important est l'ordre des actions.

La réflexion doit précéder l'exécution.

Cette même idée apparaît dans la comparaison du roi qui envisage une guerre, en Luc 14.31.

La répétition établit un lien littéraire entre les deux récits.

1.6. Le verbe « calculer » : psēphizō

Le verbe grec *psēphizō* possède le sens de compter ou de calculer.

Il est lié au mot *psēphos*, qui désigne notamment un petit caillou pouvant servir au comptage.

En Luc 14.28, le verbe exprime l'évaluation de la dépense nécessaire à la construction.

Il ne signifie pas simplement réfléchir de manière générale.

Il évoque une estimation concrète.

Le constructeur doit examiner les ressources nécessaires avant d'entreprendre son ouvrage.

Dans l'application spirituelle, cette image souligne le sérieux de l'engagement envers Jésus.

Cependant, elle ne signifie pas que le disciple pourrait déterminer mathématiquement la valeur de sa fidélité ou le montant des sacrifices qu'il devra accomplir.

1.7. Le terme « dépense » : dapanē

Le substantif grec *dapanē* désigne une dépense ou un coût.

Dans le récit, il concerne les ressources nécessaires pour bâtir la tour.

Il peut comprendre les matériaux, la main-d'œuvre et les autres dépenses liées aux travaux.

Cependant, Jésus ne fournit aucun montant.

Il ne précise pas non plus les différentes catégories de dépenses.

Le terme possède donc un sens général.

Dans le contexte de Luc 14.25-33, cette dépense matérielle sert de comparaison avec les exigences de la condition de disciple.

Il convient toutefois de distinguer le coût de l'engagement du prix du salut.

La parabole ne présente pas le salut comme une réalité que l'homme pourrait acheter.

1.8. L'expression « de quoi achever » : echei eis apartismon

La fin de Luc 14.28 exprime la nécessité de vérifier si le constructeur possède les moyens d'achever son projet.

Le terme *apartismos* renvoie ici à l'achèvement ou à la réalisation complète.

Cette expression constitue un élément central de la parabole.

Le constructeur ne doit pas seulement disposer de ressources suffisantes pour commencer.

Il doit envisager l'ensemble des travaux.

La distinction entre commencement et achèvement prépare la situation décrite dans les versets suivants.

Elle souligne que la réussite d'un projet ne peut être évaluée uniquement à partir de son lancement.

1.9. Le terme « fondement » : themelios

En Luc 14.29, le constructeur est présenté comme ayant posé les fondations.

Le terme grec *themelios* désigne un fondement ou une base de construction.

Dans le récit, il appartient au vocabulaire architectural.

Les fondations montrent que les travaux ont effectivement commencé.

Cependant, elles deviennent également le témoignage visible de l'inachèvement lorsque le constructeur ne peut poursuivre.

Le terme peut posséder des emplois figurés ailleurs dans le Nouveau Testament.

Mais Luc 14.29 ne précise pas que les fondations représentent ici la conversion, la foi ou une doctrine particulière.

Leur fonction immédiate est de rendre visible le contraste entre le commencement et l'achèvement.

1.10. Le verbe « achever » : ekteleō

En Luc 14.29-30, le verbe *ekteleō* exprime l'idée de mener une action à son terme.

Il apparaît dans la description de l'incapacité du constructeur à terminer son ouvrage.

Cette répétition donne une importance particulière à la notion d'achèvement.

Le récit ne présente pas un homme qui aurait simplement oublié son projet.

Il évoque un constructeur qui a commencé les travaux, mais qui n'a pas les moyens de les terminer.

Le contraste entre commencer et achever constitue ainsi l'un des principaux ressorts littéraires de la parabole.

1.11. Le verbe « se moquer » : empaizō

En Luc 14.29, les témoins commencent à se moquer du constructeur.

Le verbe grec *empaizō* peut exprimer la moquerie ou la dérision.

Dans ce passage, il désigne la réaction des personnes qui constatent l'échec du projet.

Cette moquerie souligne les conséquences publiques de l'imprudence.

Cependant, elle ne doit pas être interprétée automatiquement comme une représentation du jugement divin.

Le récit ne fournit aucune indication permettant d'identifier les témoins à Dieu ou à des êtres célestes.

Leur réaction appartient d'abord à la situation humaine décrite par Jésus.

1.12. La répétition de « commencer » et « achever »

Luc 14.30 résume l'échec du constructeur par une opposition particulièrement nette.

L'homme a commencé à bâtir, mais il n'a pas pu achever.

Cette formulation reprend les éléments essentiels du récit.

Elle met en évidence la différence entre l'intention initiale, le commencement effectif et le résultat final.

La répétition possède une fonction pédagogique.

Elle permet aux auditeurs de retenir facilement l'avertissement.

La parabole souligne ainsi que l'engagement doit être envisagé dans sa durée et non seulement dans son commencement.

1.13. Conclusion de l'annexe

L'examen du vocabulaire grec confirme la cohérence littéraire de Luc 14.28-30.

Les termes employés par Luc mettent particulièrement en valeur quatre éléments : l'intention de construire, l'évaluation préalable des dépenses, le commencement des travaux et la nécessité de leur achèvement.

La répétition de certaines expressions renforce le contraste entre un projet réfléchi et une entreprise abandonnée.

Cependant, aucun de ces termes ne justifie une interprétation allégorique détaillée de la tour.

Le sens spirituel demeure déterminé par le contexte de Luc 14.25-33.

L'analyse du texte grec confirme que Jésus utilise la prudence nécessaire à une construction pour enseigner le sérieux de l'engagement envers lui : celui qui souhaite devenir disciple doit reconnaître les exigences de cette décision avant de s'y engager.

LEXIQUE

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX544 - Tableau de synthèse des références bibliques sur l'orgueil, l'humilité et les places d'honneur https://schilo.org/anx544-tableau-de-synthese-des-references-bibliques-sur-lorgueil-lhumilite-et-les-places-dhonneur/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX546 - Les tours dans la Palestine du premier siècle : contexte historique et archéologique https://schilo.org/anx546-les-tours-dans-la-palestine-du-premier-siecle-contexte-historique-et-archeologique/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx545-le-vocabulaire-grec-de-luc-14-28-30/, exportée le 27/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.